

Deux jours après, la Chambre ottomane des Députés votait à l'unanimité une motion protestant contre l'occupation militaire de Constantinople et les arrestations dont des membres du Parlement avaient été victimes. Après quoi, elle s'ajournait *sine die*. Le Sénat en fit autant.

Le 5 avril, les Anglais renvoyaient le Grand-Vizir, maréchal Salih Pacha, pour ramener une fois de plus au pouvoir Damad Férid, leur créature. Celui-ci, d'accord avec le cheik-ul-islam, Durri-Zadé-Abdullah, faisait signer par le Sultan-Calife le *fetva* du 13 avril, par lequel les nationalistes étaient déclarés rebelles et solennellement exclus de la communion religieuse. Dès lors, l'Asie turque était séparée de l'Europe, le plan conçu par quelques Anglais, et adopté par leur gouvernement, était réalisé.

Je ne veux point dire par là que le mouvement nationaliste turc fut une conséquence du coup de force anglais du 16 mars 1920 ; cette opinion, qu'ont soutenue et répandue quelques écrivains, a contre elle la vérité et les propres déclarations de Moustapha Kemal. Les pages qui suivent le montreront, en rappelant l'origine et les premières manifestations du nationalisme en Anatolie. Mais ce qui me paraît hors de doute, c'est que les initiatives prises par les Anglais et docilement suivies par leurs alliés, entre le 15 mars et le 15 avril 1920, ont rompu les derniers fils qui rattachaient l'Anatolie à Constantinople. Le 18 mars, le jour même où cessaient de siéger dans la capitale de l'Empire les deux chambres du Parlement ottoman, Moustapha Kemal invitait les députés à se réunir en Assemblée nationale à Angora. Puis, comme les Alliés s'opposaient à